

# COVID-19 ET LES FEMMES : LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES ET LES FEMMES DE PREMIÈRE LIGNE

## LES CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES DE LA PANDÉMIE SUR LES FEMMES

Il est indéniable que plusieurs des changements apportés par la pandémie demeureront en place après celle-ci. Cependant, parmi ces changements, plusieurs pourraient faire régresser le statut des femmes, notamment leur place sur le marché du travail, la surcharge des tâches ménagères et familiales, un devoir d'éducation accru et un retour à la maison, parfois involontaire, pour plusieurs d'entre elles.

Cette crise est singulière du fait que les impacts économiques majeurs se sont fait sentir dans les secteurs économiques où les femmes sont les plus présentes, c'est-à-dire les 5 « C » (en anglais) : *caring, catering, cashiering, cleaning and clerical*. Ainsi, depuis le début de la pandémie, les pertes d'emploi touchent plus durement les femmes. De février à avril 2020, au Canada, le nombre d'emplois a reculé de 16,9 % chez les femmes, et de 14,6 % chez les hommes. En effet, c'est dans les industries de la restauration, du tourisme et accessoirement du nettoyage que les pertes d'emploi se sont fait sentir le plus rapidement et le plus lourdement. Plusieurs femmes se retrouvent donc *de facto* à la maison sans savoir si elles retrouveront un emploi lors de la relance économique qui s'annonce difficile pour ces domaines. Cette précarité s'ajoute à celle qui existait déjà, puisque les femmes sont majoritaires parmi les travailleuses et travailleurs atypiques et ont des salaires généralement plus bas. Elles ont aussi tendance à avoir moins d'argent de côté pour la retraite<sup>1</sup>. C'est d'autant plus vrai pour les femmes racialisées qui sont plus nombreuses à occuper des emplois précaires dans les commerces de détail<sup>2</sup> et plus nombreuses à avoir perdu leur emploi à cause de la pandémie<sup>3</sup>.

Depuis le début de la pandémie, les pertes d'emploi touchent plus durement les femmes.

Pour d'autres femmes, c'est l'écart salarial persistant qui les désavantage et les pousse à revenir à la maison. En 2018, l'écart du salaire entre les hommes et les femmes était d'environ 13 % et n'avait diminué que de 6 % depuis 1998 selon Statistique Canada. Cet écart dépasse par ailleurs les 20 % lorsqu'on compare les femmes racialisées ou de la communauté 2SLGBTQ+ avec l'ensemble de la population. Lorsque l'école et la garderie sont fermées et qu'un des conjoints doit quitter son emploi temporairement ou de façon permanente, il va de soi que le couple ne se privera pas du plus grand salaire. Selon la directrice principale des politiques à la Fondation canadienne des femmes, Anuradha Dugal, la mise en place de politiques comme des services de garde d'urgence à la hauteur de la demande auraient pu mitiger l'impact de la COVID-19 en ce sens<sup>4</sup>.

Qui plus est, les femmes, même celles qui travaillent encore, rapportent souvent accomplir plus de tâches ménagères et familiales notamment en raison de leur plus faible contribution économique<sup>5</sup>. Plus spécifiquement, alors que les garderies et les écoles sont fermées, il revient encore majoritairement aux femmes de s'occuper des enfants à la maison, même lorsque les deux parents sont à la maison. Habituellement, les femmes québécoises passent une heure de plus par jour que les hommes à donner des soins et à faire des tâches ménagères (une heure et demie de plus lorsque les enfants sont jeunes). En période de confinement, l'écart serait encore plus grand qu'à l'habitude, selon des données recueillies aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne<sup>6</sup>.

Au Canada, un rapport récent rendu public par la Canadian Women's Chamber of Commerce a dévoilé des statistiques accablantes dans la foulée de la pandémie. Selon cette étude, 53 % des femmes entrepreneures ont dû composer avec un fardeau familial additionnel, contre 12 % pour les hommes entrepreneurs. Le même sondage a révélé que 61 % des entreprises détenues par des femmes avaient perdu des contrats ou des clients, contre une moyenne de 34 % pour l'ensemble des petites entreprises canadiennes<sup>7</sup>.

À cause de la pandémie et de la charge familiale et ménagère accrue, la productivité au travail des femmes a diminué de façon plus significative que celle des hommes, et ce, dans plusieurs secteurs de l'économie. Selon les données de l'Enquête sur la population active de Statistique Canada, entre février et avril 2020, 23,2 % des femmes avec des enfants de 5 ans ou moins ont dû réduire leurs heures de travail et 8,4 % ont perdu leur emploi. Chez celles qui ont des enfants de 6 à 12 ans, 16,1 % ont réduit leurs heures et 12,5 % ont perdu leur emploi<sup>8</sup>. À titre d'exemple, dans le monde académique, plusieurs revues scientifiques et fonds de recherche ont remarqué une forte diminution du nombre de projets de recherche et d'articles soumis par des femmes chercheuses, tandis que les soumissions des hommes ont

**À cause de la pandémie et de la charge familiale et ménagère accrue, la productivité au travail des femmes a diminué de façon plus significative que celle des hommes.**

augmenté pendant la pandémie. Plusieurs femmes ont dû abandonner leurs projets de recherche et l'écriture ou la révision d'articles pour se concentrer sur leur famille et l'éducation de leurs enfants<sup>9</sup>.

Les femmes sont aussi plus nombreuses à devoir s'occuper de parents âgés qui sont plus vulnérables face à la pandémie. Les tâches domestiques liées aux soins des enfants ou des proches malades continuent d'être attribuées de manière disproportionnée aux femmes au sein des couples hétérosexuels, selon la directrice principale des politiques à la Fondation canadienne des femmes<sup>10</sup>. Ce constat n'est évidemment pas unique au Canada et

est confirmé par une étude de l'Université de l'Utah quant aux impacts de la COVID-19 sur les ménages américains. Dans le cadre de cette recherche, 1 060 couples hétérosexuels avec des enfants ont été son-

dés sur la responsabilité des tâches ménagères et familiales. La moitié des couples ont répondu qu'il s'agissait de l'entière responsabilité de la mère, 28 % des couples que c'était une responsabilité partagée et seulement 12 % qu'il s'agissait de l'entière responsabilité du père. Dans 73 % des cas, les mères qui sont responsables des tâches familiales sont aussi responsables de l'entièreté du contenu éducatif des enfants durant la pandémie<sup>11</sup>.

## LES FEMMES DE PREMIÈRE LIGNE

La pandémie actuelle et en particulier le confinement ont souligné l'importance de l'apport des femmes à la société. En effet, la crise en étant une de santé, les préposées aux bénéficiaires et les infirmières sont aux premières lignes. De façon secondaire, le confinement étant l'outil principal de prévention, l'importance des travailleuses du *care* et du commerce de détail a été capitale pour la sécurité de tous et toutes.

Les femmes représentent la grande majorité des travailleuses de la santé, celles qu'on appelle en ce moment des « anges gardiens » et des « héros », mais à qui on demande de risquer leur vie au quotidien avec des ressources insuffisantes. C'est encore plus vrai quand on descend la chaîne hiérarchique vers les préposées aux bénéficiaires et le personnel de soutien. Au Québec, les femmes comptent pour 90 % des infirmières et pour 88 % des aides-soignantes et préposées aux bénéficiaires. Elles constituent aussi la majorité des proches aidantes, et celles qui jouent

**La pandémie actuelle et en particulier le confinement ont souligné l'importance de l'apport des femmes à la société.**

ce rôle y consacrent plus d'heures et effectuent des tâches plus lourdes que les hommes qui tiennent ces responsabilités<sup>12</sup>. C'est d'ailleurs la raison principale évoquée par les spécialistes pour expliquer pourquoi au Canada, contrairement à ailleurs dans le monde, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à contracter la COVID-19 et à en mourir. D'un côté, elles vivent plus longtemps que les hommes, et sont donc plus nombreuses à vivre dans les résidences pour personnes âgées, foyers d'éclosion de COVID-19 au Québec et en Ontario. De l'autre, elles sont plus nombreuses à y travailler, souvent dans des conditions insuffisantes pour les protéger de la contagion<sup>13</sup>.

Outre le secteur de la santé, l'importance des travailleuses des autres secteurs de l'économie du *care*, dont la garderie et l'école, est devenue criante alors que les parents ont dû les remplacer au pied levé, souvent en plus d'assumer leurs tâches professionnelles habituelles. Les enseignantes ont dû rapidement s'adapter au nouveau contexte, offrir du matériel éducatif en ligne,

organiser des sessions vidéo avec leurs élèves et appuyer les parents dans la transition vers un apprentissage à la maison. L'importance des éducatrices de garderie pour l'économie a également été révélée par l'impact désastreux de leur absence sur la productivité des parents et en particulier des femmes. L'apport de ces deux groupes de travailleuses habituellement dévalorisé a été mis en lumière par le confinement.

En somme, les travailleuses du secteur de la santé, de l'éducation, du *care*, des services personnels, du communautaire et du commerce de détail sont au premier plan durant cette pandémie. Pourtant, les termes qu'on utilise pour parler de la crise qu'on traverse actuellement et des mesures à privilégier pour nous protéger d'une épidémie qui surchargerait le système de santé sont de nature militaire. Il semble y avoir un malaise dans le discours avec le fait que la crise est gérée majoritairement par les femmes

**Il semble y avoir un malaise dans le discours avec le fait que la crise est gérée majoritairement par les femmes.**

et que la solution à la crise soit dans le *care* et la solidarité. Plusieurs linguistes ont effectivement soulevé l'usage répété de termes comme « en guerre contre la COVID » et de références à des mesures de guerre, des soldats, de s'armer contre le virus, etc., plutôt que de parler de prévention, de solidarité ou de soins. Pourquoi alors ce langage militaire n'est-il pas utilisé pour parler des femmes au cœur de la crise, sinon que par considération genrée ? Nancy Guberman, la directrice du Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale souligne que l'emploi du terme « anges gardiens » pour décrire une catégorie de travailleurs qui travaille présentement dans des environnements à risque comme les hôpitaux, les résidences pour personnes âgées, les garderies, les pharmacies et les épicerie dans des conditions considérées comme précaires est genré; elle les considérerait plutôt comme

des soldats de première ligne<sup>14</sup>. C'est d'ailleurs un langage de nature plus militaire qui est privilégié lorsqu'on parle de la crise, p. ex. « faire la guerre au virus », « inviter tout le monde à faire son effort de guerre ».

Cette militarisation n'est pas uniquement présente dans le langage, mais bien aussi dans la réponse gouvernementale alors que l'armée est mise en alerte en cas d'urgence et que la police avait établi des points de contrôles pour limiter les mouvements entre les provinces et certaines régions. Au lieu de favoriser les initiatives d'éducation populaire et de solidarité, l'Ontario et le Québec ont également choisi de privilégier une approche policière aux mesures de distanciation physique avec des amendes et même des accusations criminelles pour toute personne

qui pourrait sembler ne pas respecter les consignes données par les autorités de la santé publique, peu importe la raison. Ces choix en politique publique se traduisent par une

intensification de la marginalisation de certains groupes de la société comme les personnes autochtones, les personnes racialisées et les personnes en situation d'itinérance. Il n'existe toutefois pas de preuve que ce genre d'initiative punitive amène une meilleure adhésion du public aux mesures de distanciation physique<sup>15</sup>. Ainsi, là où les femmes et le travail du *care* sont naturellement au premier plan dans une crise de santé publique qui appellerait à une réponse basée sur la solidarité, la première réponse gouvernementale est plutôt de nature militaire et punitive. Cette opposition genrée pousse Arundhati Roy, auteure et militante des droits de la personne, à se demander s'il y aurait eu pénurie et des difficultés d'approvisionnement si on avait eu besoin d'armement plutôt que de masques, de gants et produits nettoyants<sup>16</sup>.

## CONCLUSION

**En conclusion, durant la pandémie et pour être capable de respecter les mesures de confinement, la société dépend encore plus du travail habituellement dévalué des secteurs du *care* et du commerce de détail, dominés par les femmes. Les femmes ont été aussi plus nombreuses à avoir été touchées par les pertes d'emploi et les réductions d'heures. Les secteurs dans lesquels elles travaillent comme le tourisme et la restauration risquent d'être plus lents à se relever de la crise.**

**La place prépondérante des femmes dans la pandémie ne donne toutefois pas lieu à une recentralisation des discours et des réponses genrés. Au contraire, on observe une répétition du caractère vocationnel du *care* avec l'appellation des « anges gardiens » et une réponse gouvernementale paternaliste, militariste et punitive. Toujours est-il que les gouvernements sont présentement en mode de déconfinement et préparent la relance économique et l'après-COVID-19. Bien qu'elles représentent la majorité des patients et des**

décès de COVID-19 ainsi que la majorité des travailleuses essentielles, les femmes ont jusqu'ici été largement exclues des mécanismes de prise de décision et leurs besoins spécifiques ont été ignorés<sup>17</sup>. Il est primordial que cela ne soit pas le cas pour la relance économique et la planification des étapes à venir. « *No recovery without a she-covery, no she-covery without child care* », dit l'économiste Armine Yalnizyan, c'est-à-dire qu'il faut prioriser le retour au travail des femmes par des mesures comme les services de garde

parce qu'elles représentent la majorité du pouvoir d'achat des ménages et qu'elles occupent des emplois que la pandémie a montrés essentiels<sup>18</sup>. La crise de COVID-19 a mis en lumière les inégalités genrées qui existaient déjà. Il serait indiqué que les gouvernements et les décideurs s'assurent que les mesures adoptées pour contrer la COVID-19 visent aussi à minimiser les inégalités que la pandémie a accentuées plutôt qu'à les maintenir en place, voire à les accroître.

## RÉFÉRENCES

1 : <https://lactualite.com/societe/une-crise-genree-exige-une-reponse-genree/#:~:text=Une%20crise%20genr%C3%A9e%20exige%20une%20r%C3%A9ponse%20genr%C3%A9e,crise%20doit%20en%20tenir%20compte>.

2 : <https://www.inquirer.com/opinion/commentary/household-domestic-labor-essential-workers-gender-gap-coronavirus-20200511.html>

3 : <https://www.theguardian.com/commentisfree/2020/may/21/this-pandemic-threatens-to-undo-what-generations-of-feminists-have-fought-for>

4 : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1706089/femmes-covid-famille-enfants-emploi?depuisRecherche=true>

5 : <https://www.inquirer.com/opinion/commentary/household-domestic-labor-essential-workers-gender-gap-coronavirus-20200511.html>

6 : <https://lactualite.com/societe/une-crise-genree-exige-une-reponse-genree/#:~:text=Une%20crise%20genr%C3%A9e%20exige%20une%20r%C3%A9ponse%20genr%C3%A9e,crise%20doit%20en%20tenir%20compte>.

7 : <https://gazettedesfemmes.ca/19018/lads-un-outil-essentiel-pour-lapres-pandemie/>

8 : [https://www.thestar.com/news/canada/2020/05/28/which-workers-are-being-hit-hardest-by-the-covid-19-lockdown-these-6-graphics-paint-a-stark-picture-of-canadian-inequality.html?utm\\_source=Twitter&utm\\_medium=SocialMedia&utm\\_campaign=National&utm\\_content=dataworkershithardest](https://www.thestar.com/news/canada/2020/05/28/which-workers-are-being-hit-hardest-by-the-covid-19-lockdown-these-6-graphics-paint-a-stark-picture-of-canadian-inequality.html?utm_source=Twitter&utm_medium=SocialMedia&utm_campaign=National&utm_content=dataworkershithardest)

9 : <https://www.theguardian.com/education/2020/may/12/womens-research-plummets-during-lockdown-but-articles-from-men-increase> & <https://theconversation.com/pandemie-les-femmes-ont-moins-de-recherche-que-les-hommes-138894> & [https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/05/04/confinement-l-inegale-repartition-des-taches-domestiques-nuit-au-travail-des-chercheuses\\_6038625\\_1650684.html](https://www.lemonde.fr/sciences/article/2020/05/04/confinement-l-inegale-repartition-des-taches-domestiques-nuit-au-travail-des-chercheuses_6038625_1650684.html)

10 : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1706089/femmes-covid-famille-enfants-emploi?depuisRecherche=true>

11 : <https://msmagazine.com/2020/05/12/women-carry-the-burden-of-education-during-covid-19-duh/>

12 : <https://lactualite.com/societe/une-crise-genree-exige-une-reponse-genree/#:~:text=Une%20crise%20genr%C3%A9e%20exige%20une%20r%C3%A9ponse%20genr%C3%A9e,crise%20doit%20en%20tenir%20compte>.

13 : <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-women-make-up-over-half-of-covid-19-deaths-in-canada-counter-to/>

14 : <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-women-make-up-over-half-of-covid-19-deaths-in-canada-counter-to/>

15 : <https://www.hilltimes.com/2020/05/13/an-act-of-care-reframing-global-efforts-tocontain-covid-19/247836>

16 : <https://www.hilltimes.com/2020/05/13/an-act-of-care-reframing-global-efforts-tocontain-covid-19/247836>

17 : <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-women-make-up-over-half-of-covid-19-deaths-in-canada-counter-to/>

18 : [https://www.cbc.ca/radio/thecurrent/the-current-for-may-22-2020-1.5580159/without-more-support-for-child-care-economic-recovery-will-be-slow-says-expert-1.5581464?\\_\\_vz=medium%3Dsharebar](https://www.cbc.ca/radio/thecurrent/the-current-for-may-22-2020-1.5580159/without-more-support-for-child-care-economic-recovery-will-be-slow-says-expert-1.5581464?__vz=medium%3Dsharebar)